

L'écrivain qui agace les édiles vaudois

Dans *Le Nouvelliste*, le Lausannois Quentin Mouron s'en est pris à Anne-Catherine Lyon et à Pascal Broulis. Le Château se cabre

Martine Clerc

Encensé par la critique, Quentin Mouron, écrivain lausannois de 24 ans, a le don de hérissier les politiques depuis qu'il signe des chroniques dans *Le Nouvelliste*. Le Château cantonal vaudois s'est senti en devoir de réagir à sa prose publiée dans le quotidien valaisan le 3 janvier dernier, titrée «Quand Broulis et Freysinger veulent émasculer l'élite».

Attaquant la volonté des politiques de rogner dans les bourses d'études, l'auteur y dénonce leur mépris pour les (futurs) «élites». Selon lui, les étudiants subissent «les feux conjoints et nourris d'une partie de la classe politique (représentée ici par le révérend Freysinger, là par la mère Lyon) ou «le caissier Broulis). Il s'agit de diminuer leur nombre, de réduire leurs bourses.» Il poursuit: «Pour ces messieurs Broulis et Freysinger, pour la dame Lyon, préférons «le viol, le poison, le poignard, l'incendie.»

C'en était trop pour Vincent Grandjean, chancelier de l'Etat de Vaud, qui s'est fendu d'une réponse jeudi dans le courrier des lecteurs. «Fielleux, complaisant et calomniateur.» C'est ainsi qu'il juge le texte de Mouron. Le chancelier - qui assure n'avoir pas agi à la demande des deux ministres attaqués - estime que *Le Nouvelliste* a véhiculé «un message de haine, sous le couvert d'un détournement littéraire misérable» d'un auteur «grossier et caricatural». Joint hier, Vincent Grandjean conteste fermement les faits allégués par Mouron: «Les budgets vaudois consacrés aux bourses d'études ne cessent d'augmenter. Ecrivain ou non, ce qu'il prétend est faux. Nous sommes en droit de le dire.» A aucun moment, la Chancellerie n'a songé à attaquer

le journal ou l'écrivain en justice. Vincent Grandjean revendique l'attachement à la liberté d'expression. Il se dit toutefois choqué par la référence au viol et au poignard - empruntée à Baudelaire. Et ne craint d'accorder un surcroît de visibilité à cette chronique en réagissant officiellement: «Faut-il vraiment confondre polémique avec cuistrerie et grossièreté?» rétorque le chancelier.

Quentin Mouron n'en est pas à sa première fâcherie avec des magistrats. Une de ses chroniques sur la tour Taoua, plombée d'inexactitudes et de propos vulgaires vis-à-vis du municipal lausannois Grégoire Junod, avait déjà suscité début janvier une réaction circonstanciée du Parti socialiste lausannois.



Auteur de *La combustion humaine*, le Lausannois **Quentin Mouron** est aussi chroniqueur au *Nouvelliste*

L'auteur de *La combustion humaine* s'amuse de ce battage. «Si Vincent Grandjean pense qu'au XXe siècle on en appelle encore à l'empoisonnement des magistrats!...» Balayant les reproches sur ses erreurs de faits, il insiste sur la portée plus large de sa chronique: «C'est un appel à une résistance active contre la dictature de l'utilitarisme.» Oskar Freysinger, 3e cible de l'apprenti polémiste, n'a quant à lui pas pris la peine de lui répondre. «J'ai pour principe de ne pas me faire de «mouron» pour se genre de choses», nous assure-t-il, estimant que l'écrivain se décrédibilisait lui-même. Et il dit comprendre la réaction de la Chancellerie vaudoise. «Le procès d'intention est malhonnête. Mais, en Valais, on a plus l'habitude de se dire les choses ouvertement!» Du côté du *Nouvelliste*, la rédaction en chef maintient son entière confiance à son chroniqueur. Dont la prochaine salve devrait égratigner Antonio Hodgers, ministre Vert du bout du lac.